

EUROP, PUISSANCE DE
VALEUR

DÉCRYPTAGE

20 SEPTEMBRE 2019

#CULTURE

LE PATRIMOINE ARTISTIQUE L'ESPRIT EUROPÉEN & LA LIBERTÉ

■ THIERRY CHOPIN

Professeur de science
politique à l'Université
catholique de Lille
(ESPOL), conseiller
spécial à l'Institut
Jacques Delors



Allégorie du Bon Gouvernement, Ambrogio Lorenzetti, 1338-134. *The Yorck Project (2002) 10.000 Meisterwerke der Malerei (DVD-ROM), distributed by DIRECTMEDIA Publishing GmbH. ISBN : 3936122202*

Au-delà de l'actualité la plus immédiate, les Journées européennes du patrimoine offrent l'occasion d'un questionnement sur ce qui fonde l'Europe et sur ce qu'est l'« esprit européen »¹. La situation politique européenne peut être interprétée comme une crise de l'esprit européen et une réflexion sur les moyens de surmonter une telle crise suppose un détour par la tradition européenne de la liberté, ses sources et son évolution. C'est là que se nouent le problème européen actuel et sa crise de légitimité liée à la crise de sens d'une part, et la question de la transmission d'un savoir sur les arts qui ont été, dans l'histoire européenne – au moins depuis la Renaissance –, l'une des expressions essentielles et majeures de l'invention de l'idée européenne de liberté d'autre part. Si l'on s'accorde sur cette hypothèse, répondre à la crise de sens européenne actuelle doit conduire à renouer le fil de l'idée de liberté et les arts constituent

une clé d'entrée dans ce travail d'enquête et de généalogie. La question centrale est dès lors la suivante : quelle éducation devons-nous donner aux Européens « pour rester fidèle à la civilisation dont nous sommes issus ? »² et quelle place la transmission de la connaissance des arts doit-elle y tenir ?

1. La crise de l'esprit européen

Les Européens sont en plein malaise.

Face d'abord à des évolutions qui leur échappent : dérives financières avec leurs conséquences économiques et sociales, mondialisation généralisant la concurrence entre les sites de production, crise de l'État providence, nouvelle donne géopolitique mondiale, perte de puissance du continent après celle des États nations.

1. Une première version de ce texte a été présentée sous la forme d'une communication orale lors d'un colloque européen sur le thème « Pourquoi transmettre la connaissance des arts ? » qui s'est tenu les 19 et 20 mars 2015 à la Galerie des Offices à Florence.

2. Jaume, Lucien (2010), *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, Flammarion, coll. « Champs essais ».

Face aussi à la désacralisation de la politique (perte de crédibilité devant la diminution des marges de manœuvre, complexité de la décision, manque de vision de long terme) qui conduit à un déficit de sens.

Face, enfin, à un déficit d'identité collective et à l'érosion d'un sentiment d'appartenance fondé sur des valeurs qui sont mises en question. C'est le cas notamment de la liberté comme le met en évidence le poids actuel des populismes illibéraux dans maints pays européens.

Si l'intégration européenne a libéré les États européens de la logique des rapports de force permanents – au moins jusqu'à une date récente –, elle ne suffit pas par elle-même à les libérer des contraintes externes. La dégradation des conditions de sécurité collective des Européens et les tensions géoéconomiques mondiales en donnent de bons exemples.

Dans cette perspective, l'ensemble des éléments donnant son contenu à la situation politique européenne actuelle converge vers une question centrale : celle d'une mise en question de l'esprit européen de la liberté. Autrement dit, la « crise de sens » et de légitimité qui affecte l'UE depuis de nombreuses années constitue l'expression d'une crise de la pensée politique libérale et il y a aujourd'hui une « crise d'identité du libéralisme européen »³. Pour toutes ces raisons, une réflexion sur les moyens de surmonter une telle crise suppose un détour par la tradition européenne de la liberté, ses sources et son évolution, confrontée à une nouvelle étape de l'histoire et de l'expérience démocratiques en Europe.

Comme l'a dit dans des termes très nets Lucien Jaume : « L'Europe ? Il semble que, (...), nous ne savons plus ce que recouvre

cette idée – (...) comme si devaient se faire oublier à la fois une réalité historique et culturelle précise, qui a fait le présent où nous vivons, et un sens spécifique des entreprises humaines que l'Europe avait rendu vivant (...). Car, s'il y a un sens du vivre européen comme acquis historique, peut-être suffit-il de le retrouver et de le ranimer pour retrouver les repères et reprendre la route ? ». Or, ce qui peut être nommé l'« esprit européen » concerne toujours « la liberté de l'homme ; les capacités de la liberté humaine, les illusions suscitées, les prises données à la controverse »⁴.

2 . L'art, l'esprit européen et la liberté

Pour se donner un projet intellectuel de long terme, il faut explorer les conditions qui déterminent aujourd'hui, dans tous les domaines, l'exercice d'une liberté effective pour chaque individu, fondée sur la mémoire, la culture et orientée vers la construction de soi, l'autonomie et un projet collectif. Dans une époque toujours plus dominée par l'utilitarisme, il importe d'explorer la part que peut prendre la culture, notamment artistique, dans la constitution de la liberté effective des Européens.

L'Europe occupe ici une position historique tout-à-fait singulière. Nulle part ailleurs, les arts n'ont fait l'objet d'un tel développement et, très tôt dans l'histoire européenne, les artistes ont traversé les frontières et ont concrétisé à leur manière une « européanité » qui donne ses contours à l'identité. Surtout, les arts y ont reçu une place essentielle dans la construction du sens et de l'identité. Il s'agit là d'un formidable patrimoine intellectuel qu'il faut redécouvrir pour lui donner toute sa place dans le débat public européen.

Dans cette perspective, l'histoire de l'art doit être appréhendé d'abord comme un des

3. Cf. Siedentop Larry (2000), *Democracy in Europe*, Oxford University Press et du même auteur (2005) « A crisis of Legitimacy », *Prospect*, July 2005. Voir aussi Chopin, Thierry et Jamet, Jean-François, « L'Europe libérale en question » (2011), *Commentaire*, n°134

4. Jaume, Lucien (2010), *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, op.cit., p. 9-10.

supports privilégiés de l'enquête à conduire sur l'idée de liberté et dont l'histoire doit permettre d'identifier les principaux jalons qui ont conduit à ce qu'est l'« esprit européen » et qui concerne d'une manière ou d'une autre la liberté de l'individu. Pour le dire autrement, il s'agit de rechercher dans l'histoire les moments décisifs de l'émergence – toujours problématique et controversée – de l'idée de liberté.

Dans le cadre de cette ambition, il faudrait naturellement en première approche valoriser la figure même de l'artiste comme incarnation de l'être libre, intrinsèquement autonome, capable de faire la synthèse entre son rapport à la nature, sa culture et sa sensibilité dont témoigne la problématique classique sujet-objet. En ce sens, les rapports entre l'art et la liberté sont naturellement très étroits, l'art étant par définition une activité créatrice autonome. Par ailleurs, l'expérience esthétique du beau est liée à la faculté de se déterminer librement et de manière désintéressée⁵.

C'est plus spécifiquement le fil de l'histoire des significations artistiques de l'idée de liberté qui nous intéresse ici et qu'il convient désormais de renouer. À cet égard, l'humanisme de la Renaissance semble fournir un moment clé de cette généalogie. Pourquoi ? Car quelque chose de très puissant se construit pendant cette période : la formation de l'individu et plus spécifiquement des conditions d'exercice de la liberté de l'individu européen. On sait en effet que la Renaissance italienne correspond à l'émergence de la figure de l'individu dont les caractéristiques sont aisément repérables : autonomie, puissance, imagination créatrice, capacités de la liberté humaine de créer un ordre et des formes,

place particulière dans le monde comme en témoigne l'invention de la perspective⁶. On peut parler ici d'un « sens commun »⁷ européen de la liberté comme autonomie de l'individu, comme liberté de l'imagination créatrice de l'artiste mais aussi comme libre organisation de la société civile dans son rapport à l'autorité politique.

3. Le cas de l'humanisme renaissant

3.1 Arts libéraux et formation de l'individu

Comme l'a montré brillamment Lucien Jaume : « L'Europe, sur la base des savoirs développés, des créations artistiques et culturelles diverses, a forgé un véritable sens commun, dont la liberté fut à la fois l'un des thèmes traités (contenu) et l'agent opératoire (forme). À la fois matière et forme, passivité héritée et activité de l'intelligence et de la sensibilité, le sens commun a été l'entreprise éducative et, (...), le matériau par excellence de l'humanisme de la Renaissance. De façon plus précise, il s'agit de la grande question de l'éducation humaniste comme formation de soi à l'occasion de la production d'un savoir ou d'un art – les fameux arts libéraux (...). Le propre de ces arts libéraux, ainsi appelés parce qu'ils font des hommes libres (...), est de n'être pas cultivés pour eux-mêmes, dans un but d'utilité directe, mais pour l'enrichissement qu'ils procurent à la personnalité. C'est en ce sens que l'humanisme privilégie la *cultura animi* (formation de l'esprit), selon le concept repris à Cicéron. Il s'agit chaque fois d'un type de savoir « formateur » (...), où le sujet se trouve modifié par son travail sur l'objet (...). L'humanisme était foncièrement une pensée de la formation (...). Il faut entendre par là non pas tant un résultat (avoir telle

5. Cf. Kant, Emmanuel (1790), *Critique de la faculté de juger*.

6. Voir Cassirer, Ernst (1927), *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*, trad. Française (1983), Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », chap. 3 et 4 ; et Panofsky, Erwin (1927), *La Perspective comme forme symbolique* ; trad. Française (1976), Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».

7. Hans-Georg Gadamer définit le « sens commun » de la manière suivante : « Le *sensus communis* a commerce avec les choses simples que tout homme a quotidiennement sous les yeux et qui maintiennent la cohésion d'ensemble d'une société », in *Vérité et Méthode* (1960) ; trad. Française (1996), Paris, Le Seuil, 2e éd., p. 44.

éducation et instruction) qu'un processus par lequel l'esprit et le caractère s'éduquent eux-mêmes dans le travail conduit sur un objet – travail intellectuel sur le langage et sur la pensée, par exemple, ou travail pictural dont Alberti fait la théorie dans son traité sur la peinture (...). Selon Alberti, il existe (...) une intelligence de l'acte de peindre selon la perspective qui fait de la peinture un art libéral »⁸.

En bref, les rapports entre les arts et la formation de l'individu libre et autonome constituent l'un des éléments clés de la culture humaniste européenne. Et c'est précisément cet aspect du « sens commun » des Européens dont il est urgent de renouer le fil aujourd'hui.

3.2 Arts, idées et histoire

En outre, il s'agit aussi ici d'inscrire ces réflexions dans une perspective spécifique de l'art non seulement comme expression de la création libre et individuelle et formation du sujet autonome mais aussi comme expression d'une culture – c'est-à-dire au sens anthropologique du terme, l'ensemble des manières de penser et d'agir propres à une société – et d'une civilisation⁹. Dans cette conception, il s'agit de mettre en rapport l'œuvre d'art avec les valeurs individuelles et collectives d'une culture et d'une vision du monde – en prenant en considération l'importance de l'articulation des composantes personnelles

et culturelles d'une œuvre. Comme l'a écrit Panofsky : l'objet de la recherche, « c'est la mentalité de base d'une nation, d'une période, d'une classe, d'une conviction religieuse ou philosophique – particularisée inconsciemment par les qualités propres à une personnalité – et condensée dans une œuvre unique »¹⁰.

Dans cette perspective également, il s'agit de renouer le fil de l'histoire du sens d'un concept et de ses transformations à travers les rapports entre arts, idées politiques et histoire ; cette approche privilégie l'idée que les œuvres d'art sont également porteuses de significations conceptuelles même si l'œuvre n'est pas réductible à celles-ci naturellement. On pense ici aux travaux de Giulio Carlo Argan¹¹, d'André Chastel¹² et de Georges Duby¹³ dans le cadre de la collection lancée par l'éditeur suisse Albert Skira à la fin des années 1960 : « Art, idées, histoire ». Dans ce cadre, on ne peut pas ne pas souligner ici l'importance des ouvrages de Jean Starobinski : *L'invention de la liberté : 1700-1789* et *Les Emblèmes de la raison*¹⁴ dans lesquels l'auteur analyse les images typiques de la culture révolutionnaire française dans le contexte du néo-classicisme européen et fournit une étude précieuse des formes qui permettent de rendre visibles et lisibles ainsi que de diffuser les grands principes de liberté de cette époque.

Dans ce cadre, et pour revenir à la Renaissance italienne, on sait, grâce aux

8. Jaume, Lucien, *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, op. cit., p. 15-17.

9. Cf. Burckhardt, Jacob (1860), *La Civilisation de la Renaissance en Italie* ; trad. Française (1958), Paris, Librairie Plon. On se reportera également aux travaux d'Aby Warburg et à ceux d'Erwin Panofsky, notamment à *Idea* (1924) ; trad. Française (1983), Gallimard, coll. « Tel », chap. 3.

10. Panofsky, Erwin (1955), *L'Œuvre d'art et ses significations* ; trad. Française (1969), Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », p.41.

11. Argan, Giulio Carlo (1964), *L'Europe des capitales, 1600-1700*, Éditions Skira.

12. Chastel, André (1969), *Mythe et crise de la Renaissance*, Genève, Éditions Skira.

13. Duby, Georges (1976), *Le Temps des cathédrales. L'Art et la société, 980-1420*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des histoires ».

14. Starobinski, Jean (1973), *L'invention de la liberté : 1700-1789*, Genève, Éditions Skira, 1964 et 1789, *Les emblèmes de la raison*, Flammarion.

travaux de John Pocock¹⁵ et de Quentin Skinner¹⁶ notamment, que l'« humanisme civique » renaissant constitue un contexte dans lequel s'inscrit une nouvelle « invention » de la liberté au double sens classique du mot : au sens de « retrouver » le principe de liberté politique des Anciens – notamment de la République romaine – mais aussi au sens de « créer en innovant », ici un système de gouvernement répondant à l'idéal de concorde et de réalisation du bien commun. L'une des caractéristiques fondamentales de l'« humanisme civique » réside dans le refus de séparer la conscience de soi de l'individu libre (c'est l'exigence de penser et de vivre en homme libre exprimée par le *vivere libero* de l'époque de Machiavel) et l'engagement civique dans la cité. Dans cette perspective, l'un des précieux héritages de l'humanisme civique florentin réside dans l'idée que l'autonomie de l'individu ne doit pas conduire à renoncer à la participation à la communauté politique. Pour le dire autrement, la pensée renaissante vise à redécouvrir la liberté politique des Anciens et d'autre part à établir les fondements d'un gouvernement fondé sur des principes permettant la réalisation du gouvernement libre : paix, concorde, justice et équité, bien commun, etc.

3.3 L'exemple du cycle de fresques de Lorenzetti au Palazzo Pubblico de Sienne

Il est frappant de constater que l'art constitue une expression exemplaire de ce double objectif comme le montre par exemple le cycle de fresques qu'Ambrogio Lorenzetti a peint entre 1337 et 1340 dans

la Salle des Neuf (Sala dei Nove) du Palazzo Pubblico à Sienne. Le cycle de Lorenzetti offre des représentations iconographiques de concepts politiques abstraits : la Paix, la Concorde, la Sécurité ou les formes opposées de la Guerre, de la Division et de la Peur. Comme l'a bien montré Skinner, l'allégorie du principe du Bon Gouvernement présentée dans le cycle de Lorenzetti doit être interprétée comme une « expression de la culture rhétorique pré-humaniste »¹⁷ ou la « traduction visuelle d'une idéologie » : celle de l'idéal de citoyenneté et de l'autonomie républicaine qui s'est développé dans les cités-États en Italie au début de la Renaissance. Dans cette perspective, « Lorenzetti ne se contente pas d'illustrer une idéologie de la vie civile. Il contribue, simultanément, à produire cette idéologie, et cela de la manière la plus spectaculaire »¹⁸ ; et encore : « la fresque de Lorenzetti donnait une traduction visuelle aux divers thèmes cicéroniens et sénéquiens qui commencent à être redécouverts et développés par les idéologues des républiques urbaines italiennes au cours des premières décennies du XIII^e siècle »¹⁹. Il s'agit donc bien ici d'une représentation et en réalité d'une démonstration picturale des formes du gouvernement injuste voire tyrannique et, à l'opposé, de celles du Bon Gouvernement qui agit en faveur du bien commun comme bien du peuple et qui garantit la liberté des citoyens.

Le format de cette contribution ne permet pas malheureusement d'aller plus avant dans cette analyse, mais on voit ici l'intérêt qu'il y aurait à renouer le fil d'une enquête

¹⁵. Pocock John G. A. (1975), *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press.

¹⁶. Skinner, Quentin (1978), *The Foundation of Modern Political Thought. The Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1 et Machiavelli (1981), Oxford University Press.

¹⁷. Skinner, Quentin (2003), *L'Artiste en philosophe politique. Ambrogio Lorenzetti et le Bon Gouvernement* ; trad. française, Éditions Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », p. 15. Voir aussi, Rubinstein, Nicolai (1958), « Political Ideas in Sienese Art : The Frescoes by Ambrogio Lorenzetti and Taddeo di Bartolo in the Palazzo Pubblico », in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 21, p. 179-207.

¹⁸. Skinner, Quentin, *L'Artiste en philosophe politique, op. cit.*, p. 82.

¹⁹. *Ibid.*, p. 108.

généalogique sur les formes artistiques prises par la liberté dans la tradition de l'« esprit européen ».



Surmonter le malaise ressenti par maints Européens depuis plusieurs années face aux défis internes et externes auxquels ils sont confrontés, exige un réengagement autour des principes de nos démocraties libérales et le développement d'un sentiment d'appartenance, non seulement au niveau national mais aussi à l'échelle européenne. Il s'agit de (re)créer une vision et un sens, en un mot un projet intellectuel de long terme. Ce projet doit être celui de reconstruire un modèle politique proprement européen à l'échelle du continent.

Or, l'une des traditions européennes les plus fécondes, à la fois intellectuelle, morale, artistique et politique concerne la liberté.



Celle-ci doit être placée au cœur de l'éducation humaniste, idée qui avait déjà été exprimé dès l'Antiquité et qui a été reprise à la Renaissance. Sommes-nous capables aujourd'hui de renouer le fil de cette tradition afin de réaffirmer le principe de liberté, tant sur les plans individuel que collectif ? : « Liberté, individualité et société sont les pôles entre lesquels se meut notre enquête – en ajoutant l'instance indispensable et devenue si controversée aujourd'hui : l'autorité légitime »²⁰, base sur laquelle doit être reposée la question européenne actuelle.

La liberté de l'esprit et la liberté politique dans la cité, voilà les principes communs conformes à la tradition de l'esprit européen que l'éducation et la transmission des arts – qui ne doivent pas être exclusives mais les plus inclusives possibles – doivent nous aider à exhumer et à réaffirmer.

Directeur de la publication : Sébastien Maillard ■ La reproduction en totalité ou par extraits de cette contribution est autorisée à la double condition de ne pas en dénaturer le sens et d'en mentionner la source ■ Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s) ■ L'Institut Jacques Delors ne saurait être rendu responsable de l'utilisation par un tiers de cette contribution ■ Version originale ■ © Institut Jacques Delors

20. Jaume, Lucien, *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, op. cit., p. 133.